

LE JOUR, 1946
09 JUILLET 1946

ENTRE LES LOIS ET LA NATURE

Pour remettre un peu d'harmonie dans ce monde déséquilibré, il faudrait moins des économistes que des poètes. Si la plupart des lois de ce temps, faites contre les hommes plutôt que pour eux, étaient abolies, on les remplacerait utilement par quelques poèmes.

L'arsenal législatif de l'univers est devenu tout à fait effrayant. Parallèlement, la moralité publique et privée ne fait que baisser.

Les peuples que nous admirons le plus, nous prétendons emprunter leurs codes sans pouvoir emprunter leurs disciplines morales et sociales. De sorte que nous nous trouvons soumis à des préceptes de plus en plus compliqués et inhumains, tandis que le diable nous y fait obéir de moins en moins.

Ainsi, lentement, les lois deviennent à peu près partout ce qu'elles sont devenues : un objet de scepticisme et d'ironie ; un moyen négatif de prospérité pour ceux qui vivent en marge d'elles et qui s'en moquent.

Vraiment, et malgré tout l'optimisme du monde, il faut se dire que toute la terre est très malade ; Les hommes par leur nature et par leurs instincts échappent à ceux qui les dirigent ; Et ceux-là qui croient diriger les autres, se comportent comme s'ils avaient perdu le nord. C'est un vaste jeu de hasard apparent à travers lequel se développent, sans doute, les desseins providentiels. Car c'est dans les jours qui semblent les plus anarchiques, c'est dans le bruit des empires qui tombent que se prépare pour notre race, un visage nouveau, une architecture nouvelle.

Le malheur, c'est que nous sommes incapables de nous mettre d'accord sur des principes et sur des idées. Nous laissons à l'expérience le soin de décider et l'expérience est toujours onéreuse et cruelle.

Ce n'est pas le jugement qui nous donne tort ou raison, ce sont les catastrophes ; et il n'est plus d'autre enseignement pour nous que celui de l'épreuve et de la douleur.

Tel est l'état de la machine ronde sur laquelle nous courons désesparés comme des fourmis dont la fourmilière serait sans cesse bouleversée.

Mais soyez comme aux heures les plus dures, un instant de poésie nous soulage, un peu de musique, quelque haute pensée de détachement, quelque perspective paisible sur la nature et sur la beauté de la vie.

Cependant que les théories et les lois mal construites n'apportent qu'accablement et torpeur, une prière, un paysage ou un chant remettent de l'ordre dans notre âme.

Dans le tumulte stupide où nous vivons ne trouverons-nous pas le moyen de remettre individuellement en honneur ces moyens de concorde et de paix ?